

Corrigé de la réponse à la question de corpus portant sur l'idéal humaniste en matière d'éducation.

[Les titres ou parties sont rappelés entre crochets afin de faciliter la lecture mais ils ne doivent évidemment pas figurer sur la copie.]

[Introduction]

[Contextualisation]

La Renaissance est marquée par de nombreuses découvertes qui ont bouleversé l'idée que l'homme se faisait de lui-même. Le corpus mis à notre disposition porte l'empreinte de ce profond renouvellement des savoirs. Il comporte trois extraits d'œuvres célèbres : De l'éducation des enfants que l'écrivain et philosophe hollandais Érasme publia en 1529, la lettre de Gargantua à son fils qui constitue l'un des passages les plus fameux du Pantagruel de Rabelais (1532) et un fragment du chapitre 26 du premier livre des Essais (1592) dans lequel Montaigne traite « De l'institution des enfants ».

[Problématisation] Il est possible également d'utiliser directement la question fournie en l'introduisant par une formule du type « Il s'agit d'examiner en quoi (...) ».

Le corpus invite ainsi à réfléchir à la façon dont ces auteurs ont cherché à travers l'affirmation de nouveaux principes éducatifs à mettre en lumière l'idéal humaniste.

[Annonce du plan]

Nous étudierons cette problématique selon une triple perspective : la remise en cause de la scolastique traditionnelle par la formation d'un homme nouveau, l'importance du savoir et de l'érudition et enfin l'éloge de la sagesse sans laquelle il ne saurait y avoir de connaissance véritable.

[Premier axe : la formation d'un homme nouveau et la remise en cause de la scolastique traditionnelle]

Tous les auteurs de ce corpus s'accordent sur un point essentiel : afin de permettre cette « république des Lettres » dont ils rêvent, l'Humanisme doit favoriser l'esprit critique et donc la remise en cause de la scolastique traditionnelle : face au pouvoir religieux qui exerçait un contrôle très strict sur les contenus enseignés, l'homme de la Renaissance réclame le libre exercice de la raison. C'est ainsi que Montaigne préconise que les précepteurs exercent leur « charge d'une manière nouvelle ». L'adjectif « nouvelle » indique qu'il s'agit de susciter chez l'enfant la curiosité intellectuelle. Avec beaucoup d'à-propos et d'ironie, l'auteur stigmatise l'éducation traditionnelle en utilisant le verbe « crier » qui a une forte connotation péjorative, l'image de l'« entonnoir » fait penser, d'une façon tout aussi péjorative, au gavage des oies : « On ne cesse de crier à nos oreilles comme si l'on versait dans un entonnoir ». De même, Érasme, très proche d'ailleurs de Rabelais pour qui « rire est le propre de l'homme », souligne l'importance de la fantaisie dans l'acquisition des savoirs : Érasme utilise un argument d'autorité et une analogie lorsqu'il cite le « père » des fables « Quoi de plus plaisant à écouter pour un enfant que les apologues d'Ésope qui, par le rire et la fantaisie, n'en transmettent pas moins des préceptes philosophiques sérieux ? ». Cette remise en cause de l'autorité qui tourne en ridicule l'enseignement scolastique fait toute la saveur de la lettre de Gargantua à son fils : comme nous le verrons, la longue énumération des savoirs enseignés n'a d'autre but que de prôner une éducation qui ne séparerait pas le développement de l'esprit de l'ouverture au monde. On pourrait à première vue voir dans le programme d'éducation de Gargantua, une sorte d'« apprentissage mécanique », limité à la répétition bornée :

mais ce serait se méprendre sur l'intention véritable de la lettre, largement dominée par une atmosphère de liberté et d'autonomie de la pensée. À l'instar de Montaigne qui veut que l'enfant soit éduqué comme un être libre et prône un enseignement fondé sur le dialogue entre le maître et l'élève, Rabelais met en lumière l'esprit d'émulation entre les jeunes grâce au débat et à la confrontation d'idées. Cette idée de débat, d'échange est soulignée grâce à la répétition du pronom « tous » dans « en discutant publiquement avec tous et contre tous les gens de savoir en fréquentant les gens lettrés, qui sont tant à Paris qu'ailleurs » que Pantagruel deviendra un honnête homme.

[Transition entre la première et la deuxième partie]

Comme nous le voyons, pour permettre d'accéder aux idéaux humanistes, l'éducation doit favoriser prioritairement un libre accès au savoir, apte à renouveler les connaissances en associant et en confrontant des points de vue et des vérités de natures différentes : c'est par cet humanisme de l'altérité que l'homme pourra faire l'expérience de la liberté de penser.

[Deuxième axe : l'importance du savoir et de l'érudition]

Pour les Humanistes, le libre épanouissement de l'individu passe également par l'effort intellectuel et un programme d'études très ambitieux. Les auteurs du corpus accordent tout d'abord un primat à la connaissance des langues, notamment le latin, le grec, mais aussi l'hébreu et l'arabe chez Rabelais. Dans les trois extraits proposés, la culture de l'antiquité gréco-romaine exerce à ce titre une véritable fascination : dans de nombreux passages des Essais, Montaigne manifeste une admiration toute particulière pour Socrate qu'il cite et commente longuement. Dans notre extrait par exemple, l'auteur rappelle les modèles d'un bon précepteur : Socrate, Arcésilas ou Platon. Autant de figures illustres, donc des arguments d'autorité, qui ont prôné, comme nous l'avons vu, une éducation qui passe par le dialogue et valorise l'initiative de l'élève. De même, pour Érasme et Rabelais, le retour à la pensée antique milite en faveur d'une éducation plus morale, ayant pour objet la culture du jugement et l'esprit critique. La figure d'Epistémon (étymologiquement, « celui qui sait, qui est instruit, qui a de l'expérience ») dans la lettre de Gargantua pose même les fondements d'une épistémologie de la diversité contenue dans cette maxime : « Que rien ne te soit inconnu » : apprendre, c'est ainsi approcher de l'intérieur la culture de l'autre afin de véritablement s'éduquer à l'altérité. Dans le même ordre d'idées, Érasme mentionne les apologues d'Ésope ou le célèbre voyage d'Ulysse d'Homère, là encore, les arguments d'autorité sont utilisés. Pour tous les auteurs du corpus, l'apprentissage des langues anciennes est une manière de mettre la culture à l'épreuve de l'Histoire : à l'insignifiance des dogmes sclérosants, « la pratique des langues » (Érasme), « la valeur morale et l'intelligence » (Montaigne), ou encore Rabelais avec la métaphore suivante la « parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme » sont les signes d'une éducation apte à former le jugement et qui défend autant la tête bien faite que la tête bien pleine, comme le rappelle non sans humour, dans cette célèbre antithèse, Montaigne.

[Transition entre la deuxième et la troisième partie]

Les idées développées par les auteurs du corpus font donc apparaître une véritable théorie éducative avant la lettre : si la formation de l'intellect passe par les connaissances livresques, elle ne saurait se priver de sa confrontation concrète avec le quotidien et avec les réalités de son époque. A travers la formation de l'honnête

homme, se dessine ainsi un véritable idéal humain, empreint de sagesse et de vertus morales.

[Troisième axe : un idéal de sagesse]

L'homme doit assigner son existence à l'apprentissage de la sagesse : le sens de l'éducation est suspendu à celui de la vie. Le texte des *Essais* conditionne ainsi les qualités d'un bon précepteur à la capacité de se mettre à la place de l'élève : « c'est l'une des tâches les plus ardues que je connaisse » confesse d'ailleurs Montaigne, en utilisant une formule superlative, avant d'ajouter, dans une métaphore filée du chemin : « savoir descendre au niveau des allures puérides du disciple et les guider est l'effet d'une âme élevée et bien forte ». Plus que faire apprendre, il faut ainsi apprendre à être. Dans le même ordre d'idées, Érasme dont nous avons déjà souligné l'importance du rire dans la démarche didactique, s'efforce de se mettre à la place de l'élève, seule condition d'un apprentissage véritable et d'une réflexion sur l'éducation à l'altérité. Mais c'est sans doute le texte de Rabelais qui contribue le plus à l'édification d'une éducation juste et responsable : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : l'enjeu moral de cette célèbre maxime montre qu'il ne sert à rien d'accumuler des connaissances, si l'on n'est pas doté de la sagesse permettant d'employer son savoir pour bien agir et être un honnête homme. La bonne éducation répond donc à un objectif aussi bien religieux que moral. Si pour Rabelais l'union en Dieu est nécessaire, cette union s'opère par l'empathie et la charité. Montaigne inscrit sa démarche pédagogique dans la relativité des savoirs : lorsqu'il écrit ses *Essais*, il a déjà une longue carrière de magistrat derrière lui, et pourtant la pédagogie qu'il préconise se construit à travers une morale pratique, à l'opposé de tout dogmatisme. Quant à Érasme, l'éducation qu'il propose aboutit également au triomphe de la raison pratique : quoi de plus accessible qu'une fable ou qu'une comédie pour éveiller l'enfant à l'âge d'homme, c'est-à-dire aux vérités éthiques les plus hautes ? Érasme formule son admiration, en utilisant une phrase exclamative, devant l'efficacité des apologues « Mais quelle somme de philosophie y trouve-t-on en se jouant ! ». La sagesse peut s'apprendre au détour d'un récit amusant.

[Conclusion]

Ainsi que nous l'avons montré, le présent corpus est tout à fait représentatif de l'idéal humaniste, comme fondement d'une éducation véritable et d'un nouveau rapport au temps, au monde, à la connaissance : renouant avec la civilisation gréco-latine, valorisant l'appétit de savoir tout en se préoccupant du développement des qualités essentielles de l'être humain, les humanistes ont ainsi affirmé la place des valeurs morales – ouverture d'esprit, curiosité, idéal de paix et de sagesse – comme lieu d'engagement et de réalisation d'un savoir-être et d'un savoir-vivre profondément renouvelés.